

## Témoignage d'un collègue d'ESPE (mars 2016)

Je suis formateur à l'ESPE depuis 14 ans. Je coordonne 2 groupes, un groupe de Master 2 et un groupe de DUpro.

Les échanges entre formateurs sont nécessaires, même fondamentaux. Nous en manquons. C'est pourquoi, je prends l'initiative de vous informer sur les difficultés constatées par les coordonnateurs PESPE que rencontrent les étudiants-fonctionnaires stagiaires (EFS) dans leur formation à l'ESPE :

- Le fait **de lancer sur le terrain à la rentrée scolaire des étudiants sans formation**, dans la méconnaissance du fonctionnement d'une école, des outils professionnels à concevoir, des unités d'apprentissage à construire et de la gestion d'une classe qu'il faudra assurer, est particulièrement violent, d'autant plus en situation d'évaluation pour leur titularisation. Ces conditions d'exercice du métier sont source de stress, de découragement, voire de burn-out pour certains, dès l'entrée dans le métier. C'est grave pour des personnes qui commencent ! Ils sont en souffrance d'entrée de jeu. **L'importance du nombre de sorties de classe suite à la perte du contrôle du groupe classe avec mise en danger des élèves** (au moins 17 au 1<sup>er</sup> semestre) en est peut-être en partie la conséquence. On ne parle pas des nombreux EFS en difficulté dans leurs capacités à proposer des situations d'apprentissage, ni des nombreux élèves sacrifiés sur le plan pédagogique. On ne parle pas non plus de la situation dans laquelle on met des **EFS en leur proposant un poste ZIL**. Les postes de ZIL sont extrêmement anxiogènes, même pour des personnes expérimentées. Il faut une assise professionnelle et une excellente connaissance de chaque niveau pour assurer ces postes. Ce n'est pas en changeant constamment de lieu qu'on apprend à construire et à se construire dans un métier.
- Nous assistons à un **émiettement et à un appauvrissement de la formation**, notamment dans les moyens donnés pour former à l'enseignement des disciplines scolaires. Nous constatons que des EFS, plus particulièrement ceux qui relèvent du parcours DU, sont en difficulté pour construire et mettre en œuvre des contenus d'enseignement dans les différentes disciplines. Une ½ formation est proposée aux DU, ce sont pourtant ceux qui en ont le plus besoin. C'est d'autant plus alarmant que ces EFS sont particulièrement motivés par le désir de bien faire. La formation proposée, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne semble pas permettre de répondre à leurs besoins et à leurs attentes. Difficile de conduire une classe quand les contenus d'apprentissage sont ni adaptés, ni signifiants, ni opérationnels. **Le nombre d'heures de formation consacrées à l'enseignement des disciplines scolaires est dérisoire** (ex : en moyenne pour l'EPS, 12h en DU et 13h en M2 / en Arts visuels, 3h en DU et 9h en M2)
- Il semble important de communiquer sur le **poids des évaluations en M2 qui parasite la construction de compétences professionnelles**. En effet, les EFS sont absorbés par le nombre de dossiers d'évaluation à rédiger (12 productions, dont un écrit intermédiaire de recherche de 50 pages, en 6 semaines) sans que, parfois, il y ait de lien avec les besoins pressants du métier. Ils se forment dans

l'urgence, dans l'anxiété, dans la précipitation. Ils font des choix dans l'orientation de leur investissement, ils mettent en place des stratégies de compensation de notes, **ils n'ont pas la disponibilité suffisante qui permettrait la distanciation nécessaire à la construction de compétences professionnelles**. Les préparations de séquences et de séances pour le stage en responsabilité comme pour les APP, ce qui représente le cœur du métier, sont bâclées par manque de temps, et non d'intérêt, nous avouent les EFS, « il faut bien valider les UE pour obtenir la titularisation ».

- **L'absence d'harmonisation des différentes options de recherche** aboutit à un manque d'équité de traitement des étudiants. Cette situation injuste est particulièrement mal vécue par les étudiants, renforcée par l'importance du coefficient d'évaluation (coef 16) qui a un effet dissuasif, les contraignant à la résignation ou pour certains à la décision de reporter d'une année leur soutenance.
- **La place disproportionnée de l'option de recherche** par le poids de l'évaluation (16ECTS pour la recherche au second semestre contre 3ECTS toutes disciplines confondues, ce qui ne permet plus la compensation), le volume horaire accordé (60h) et le niveau d'exigence imposé (charge de travail en rapport avec le parcours de formation conduisant à une thèse). La survalorisation de cet objet de formation crée en conséquence une dépréciation grave de la formation aux gestes professionnels et à l'enseignement des disciplines scolaires.
- **Des mémoires de recherche éloignés des préoccupations du terrain** qui ne contribuent pas à la professionnalisation attendue de la formation initiale des PE.

Nous ne parvenons pas, formateurs PESPE, à nous faire entendre auprès des instances (ou responsables) universitaires car il y a une grande diversité de statuts et de représentations parmi les universitaires et beaucoup ne sont pas d'accord. Nous avons parfois l'impression que nous vivons dans un autre monde, le leur coupé des réalités et des préoccupations du terrain, comme des besoins et des attentes des EFS.

Il me semble aussi qu'il est particulièrement difficile d'associer en une même et seule année la formation Master 2 (logique universitaire) et la formation à l'enseignement des disciplines scolaires et aux gestes professionnels (logique professionnelle), d'autant plus avec le stage en alternance qui ne laisse qu'une journée et ½ à l'ESPE pour les DU et 2 jours et ½ pour les M2.

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ce message.